

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	91 (1962)
Heft:	12
Rubrik:	Le voyage du corps enseignant à Vienne et à Salzbourg (II)

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le voyage du corps enseignant

à Vienne et à Salzbourg (II)

Dachau

A une quinzaine de km. de Munich se trouve la ville de Dachau, dont le nom se confond avec celui, tristement célèbre, du camp de concentration qui vit périr des malheureux par dizaines de milliers. La ville elle-même, dont les habitants ne sont en rien responsables des atrocités qui se commettaient au camp, est une petite cité industrielle et besogneuse, sans rien de marquant, beaucoup de maisons locatives entourées de jardins-potagers, des lessives qui sèchent un peu partout, le genre de la cité-faubourg. L'horizon n'a rien qui accroche l'œil. Le camp est resté à peu près tel quel, avec ses murs d'enceinte, ses barbelés, ses miradors, ses affreuses baraques, ses allées envahies par les orties et les herbes folles. Certaines sont habitées par des gens qui ont probablement trouvé là l'occasion de se loger à bon marché. Tout cela est affreusement sinistre. Une partie du camp est soigneusement entretenue, celle où se trouvaient les fours crématoires, les lieux de supplices. Partout des massifs de fleurs, des plaques commémoratives, des couronnes, des gerbes de fleurs à profusion déposées là en mémoire des malheureux morts victimes de la barbarie nazie. Les fours crématoires sont encore là, rouillés, ouvrant leurs gueules béantes et les cordes se balancent, sinistres, où par grappes on pendait les détenus. On passe en silence, la gorge serrée. Dans les salles du musée on se penche avec émotion sur les pauvres témoignages laissés par les détenus, reliques de ces temps de mort et d'épouvante, jouets d'enfants confectionnés par les prisonniers et que les chefs SS déposaient sous l'arbre de Noël familial, lettres d'adieu, ordre d'exécution, parfois témoignage de reconnaissance, car jusque dans cet enfer il y eut des gardiens qui essayèrent, dans la mesure de leurs moyens, d'atténuer les souffrances des condamnés. De l'intérieur du camp on ne voit pas au-delà des murs, l'horizon trop plat se défile, on a hâte d'en sortir. Un prisonnier y resta 74 mois ! A l'entrée du camp, les Américains ont édifié une chapelle monastique et expiatoire d'un style saisissant. Récemment une Congrégation religieuse de Sœurs s'est installée dans le camp, en réparation des atrocités commises sous le régime national-socialiste.

Nach Wien

Et dans le clair matin nous voici derechef sur l'autoroute, admirant à l'horizon du sud les Alpes bavaroises ; le paysage rappelle la Gruyère. Les paysans font les regains, la campagne ne semble pas avoir souffert du manque de pluie comme chez nous. Nous longeons le Chiemsee, où abondent les campeurs. Linz nous accueille pour le repas de midi.

Vienne s'annonce par son Wiernerwald, que les valses de Strauss ont rendu célèbre. Au bord de la route soudain un écriteau : Wien. On croit entrer dans un village, un petit ruisseau coule sous les ombrages, c'est la Wiene, qui a donné son nom à la ville. C'est un petit ruisseau tout clair, cher au cœur des Viennois, mais qu'ils ont dû se résoudre à canaliser dans la ville : un petit ruisseau n'a plus sa place dans une grande ville. A Vienne, l'eau est excellente, très fraîche. Elle vient de ce Wienerwald qui entoure la ville comme un anneau de 50 km. de diamètre. Notre hôtel, dans l'arrondissement de Schönbrunn, se compose de ravissants pavillons entourés de jardins et d'arbres fruitiers, loin du bruit, dans la paix parfaite de la campagne : Jagdschloss, encore un nom prédestiné. Nous y passons des heures de délicieuse détente, entre deux visites à la ville qui est là, derrière le rideau d'arbres, étendant jusqu'à l'horizon ses rues, ses places, ses bâtiments, ses grandes artères. Vienne est une belle ville, très vaste, où les parcs abondent, et les jardins publics ombragés, ornés le plus souvent de la statue d'un homme célèbre. Vienne n'en manque pas. Mozart a sa statue et sa place, Beethoven, Schubert, Johann Strauss, pour ne citer que les musiciens. Visite de la Hofburg, du palais du Belvédère où fut signé le 15 mai 1955 le traité d'Etat mettant fin à l'occupation russe, de l'église Saint-Charles, de la cathédrale Saint-Etienne, promenade dans les grandes artères de la ville ; tout cela n'est qu'une nomenclature, il faudrait des pages pour dégager le charme de ces merveilles, pour en parler dignement. Le Danube est fort majestueux, mais gris ; où est le beau Danube bleu ? Ses bras par contre ont conservé cette couleur tant chantée. Les rives sont d'immenses terrains vagues, envahis d'herbes folles, en feu pour l'heure, afin, paraît-il, de détruire les milliards de moustiques qui s'en échappent. Féerie du Prater où le Viennois se rend le soir, pour se distraire, distraire ses enfants ; il y en a pour tous et pour tous les goûts. Dans la nuit nous montons sur le Kahlenberg. C'est pour Vienne ce que le Gurten est pour Berne. Le spectacle de là-haut est féerique ; c'est une débauche de lumières jusqu'à l'horizon. Vienne est là, étalée dans la plaine ; il en monte une sourde rumeur, tandis qu'au loin la roue du Prater rutille de feux multicolores.

Vienne, c'est aussi le palais de Schönbrunn, notre voisin. Toute l'Autriche impériale revit ici, jusqu'au jour où le vieil empereur François-Joseph, le mari de Sisi, y mourut. Leurs souvenirs sont là, leurs chambres, leurs meubles, leurs objets familiers, leurs portraits, la chambre de l'Aiglon, son lit de mort, le lit de Napoléon, la grande galerie, tout cela évoque les hôtes de ces lieux que l'on s'attend à voir encore. Leur souvenir flotte au travers des quatre cents chambres du palais et l'on voit, par les larges baies, au-delà des frondaisons du parc, des fontaines et des jardins, le péristyle de la Gloriette où caracola le fils de Napoléon.

Vienne, ce sont aussi les théâtres, et nous allons applaudir l'opérette de Johann Strauss : la *Chauve-souris*. Vienne, c'est le sourire des Viennois, leur gentillesse, leur volubilité, leur accent, leur esprit. Avec humour ils racontent de savoureuses histoires sur l'occupant russe, qu'ils virent s'éloigner avec soulagement à la signature du traité d'Etat en 1955.

Salzbourg et retour

Et voici derechef la route qui vient à nous. Par Wiener-Neustadt nous partons vers la Styrie et franchissons le col du Semmring, longeons les fonderies

et les mines de Styrie et arrivons à Salzbourg, ce haut-lieu de la musique, illustre à jamais depuis qu'est né dans ses murs le divin Mozart. Salzbourg est une cité charmante, pittoresque à souhait, traversée par les eaux bouillonnantes de la Salzach ; petite ville moyenâgeuse étendue au pied de sa forteresse, dans un décor de montagnes aux cimes mesurées, les Alpes de Salzbourg. Cette ville, vieille, est cependant toujours jeune et il y règne en ce mois d'août une animation extraordinaire. Nous sommes en plein festival international. Salzbourg, ville de Mozart, pourrait aussi s'appeler ville des festivals. C'est une ville enchanteresse dont la découverte ravit le visiteur, un mariage heureux entre le sud et le nord, entre l'ouest et l'est. On y sent partout l'ombre du *Genius loci*, dont on visite la maison à la Getreidegasse. On y admire ses souvenirs, son violon, son clavecin, des manuscrits de ses compositions, ses lettres, et jusqu'aux humbles ustensiles de ménage. Dans le Mozarteum on a réuni une grande partie des manuscrits de l'illustre musicien. On peut y voir, dans le jardin, la maisonnette dans laquelle, en deux mois, Mozart composa la *Flûte enchantée*. Dans la soirée, certains assistent au concert public dans les jardins des Mirabelles, tandis que d'autres s'émerveillent au spectacle d'*Iphigénie en Aulide* au Manège des Rochers ou s'abandonnent au charme de la *Flûte enchantée*.

Sur les routes du Tyrol, nous égrenons tout le répertoire de nos chansons, qui s'accrochent aux innombrables chalets qui parsèment les pentes. Voici Berchtesgaden, voici l'Inn dont les eaux écumantes nous rappellent les neiges de l'Engadine, voici Innsbruck, Landeck où nous quittons l'Inn pour monter vers St. Anton et le col de l'Arlberg. Après Feldkirch, où nous passons la nuit, nous disons adieu à l'Autriche et par le Rheintal et Sargans descendons vers le lac de Wallenstadt, que nous admirons dans la splendeur de ce matin d'été. A Zoug, un aimable compagnon déjà nous quitte, puis un autre à Lucerne. Mélancolie des séparations. Fribourg nous accueillit en fin d'après-midi et l'on dit adieu à beaucoup de compagnons charmants, avant de rentrer chez soi riches de souvenirs, heureux d'un beau voyage.

A. BRODARD

Vient de paraître

Stanislas Cwiertniak

Etapes de la PIETAS ANGLICANA

Esquisse d'une histoire de la spiritualité anglicane, 240 p., format 13,5×18
Fr. 15.50

L'auteur nous explique les caractères principaux et souligne l'actualité de cette PIETAS ANGLICANA qui « se nourrit aux sources de la Bible, des Pères de l'Eglise, de la Liturgie ». En dépit de divergences sérieuses dans l'ordre de la philosophie et de la morale, la PIETAS ANGLICANA laisse apparaître une ressemblance frappante avec l'Ecole française de spiritualité. En vente dans toutes les librairies



EDITIONS ST-PAUL – PARIS – FRIBOURG